

PROGRAMME

En vertu des pouvoirs qui me sont conférés : les expert-es débattent du mariage homosexuel

Michael Stambolis-Ruhstorfer (Université Bordeaux Montaigne/ Institut universitaire de France)

Résumé

Du début des années 1990 à 2015, sous la pression des mouvements sociaux, les législateurs et législatrices et les juges français-es et étatsunien-nes ont débattu de la question de savoir si les couples de même sexe devaient avoir le droit de se marier et d'élever des enfants. Bien que confronté-es à des questions juridiques similaires, les dirigeant-es de ces deux pays ont sollicité les conseils d'expert-es très différent-es. Des psychanalystes et philosophes en France aux économistes et historien-nes aux États-Unis, cette conférence explore les facteurs institutionnels, culturels et politiques qui déterminent quel·les expert-es sont promu·es en tant qu'autorités pour déterminer le sort des minorités sexuelles.

Biographie

Michael Stambolis-Ruhstorfer est sociologue, maître de conférence en études américaines et co-responsable du Master études sur le genre à l'Université Bordeaux Montaigne. Il est également membre junior de l'Institut Universitaire de France. Il étudie la façon dont les gens utilisent les institutions pour créer du changement social et produire du sens. Mobilisant la comparaison internationale, ses recherches suivent deux axes : 1) le rôle des « expert-es » impliqué-es dans des débats politiques controversés ; 2) l'influence des contextes juridiques sur le traitement de la sexualité et la famille. Son projet actuel compare les expert-es dans les débats sur le changement climatique et l'avortement. Son premier livre, *By the Power Vested in Me : Experts Debate Same-Sex Marriage*, est en cours de publication chez Columbia University Press.

Mercredi 9 février 2022, 17-19h

Salle Henri Janne (15e étage), Institut de Sociologie, ULB, campus du solbosch, Avenue Jeanne, 44, 1050 Bruxelles

Qu'est-ce qu'une bonne famille ?

Sébastien Roux (CNRS, Professeur invité MSH)

Résumé

Qu'est-ce qu'une « bonne famille » ? Les recherches en sciences sociales critiquent depuis des décennies la hiérarchisation sociale des configurations familiales. À partir d'une enquête menée sur l'encadrement de l'adoption internationale, cette conférence suggère de renouveler notre compréhension des dynamiques en jeu en interrogeant les allocations d'enfants. À une époque où, dans le monde de l'action sociale, émergent de nouveaux

concepts, de nouvelles préoccupations et de nouvelles techniques, que signifie aujourd'hui accompagner les familles ? Quelles sont les nouvelles normes et attentes qui façonnent les pratiques et les jugements ? Et, si tous les acteurs disent partager un souci commun pour les enfants, leur épanouissement et leur bonheur, comment agissent-ils pour différencier les situations et choisir, en pratique, le « meilleur pour eux » ?

Biographie

Sébastien Roux est sociologue au CNRS, directeur-adjoint du laboratoire iGlobes à Tucson (États-Unis) Il enquête depuis la fin des années 2000 sur l'encadrement social, politique et moral de l'intimité et de l'affectivité, à partir d'objets variés (tourisme sexuel, prise en charge des mineurs délinquants, crise de l'adoption internationale). Il est notamment l'auteur de *No Money, No Honey. Économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande* (La Découverte, 2011), *Familles : nouvelle génération* (PUF, 2020, avec Anne-Sophie Vozari) et *Sang d'encre. Enquête sur la fin de l'adoption internationale* (Vendémiaire, 2022).

Mercredi 16 février 2022, 17-19h

Salle Henri Janne (15e étage), Institut de Sociologie, ULB, campus du solbosch, Avenue Jeanne, 44, 1050 Bruxelles

Ne nous libérez pas, on s'en charge! Une histoire renouvelée des féminismes de la Révolution Française à MeToo

Florence Rochefort (CNRS) et Michelle Zancarini-Fournel (Université Claude Bernard-Lyon I)

Résumé

Comment les féminismes ont-ils émergé en France ? Doit-on parler de « féminisme bourgeois » ? Quels liens ont existé entre féminismes et socialismes ? Y a-t-il eu des féminismes noirs ? Les féministes étaient-elles toutes colonialistes ? Existe-t-il des féminismes religieux ? Comment s'articulent mouvements lesbien, gay, trans et mouvements féministes ? Quel a été le rôle du féminisme institutionnel ? Qu'est-ce qui est nouveau dans les groupes féministes aujourd'hui ? Qu'est-ce que révèle #MeToo sur la capacité des femmes à se mobiliser ?

Ce livre entend fournir quelques clés indispensables afin de penser les féminismes d'hier et d'aujourd'hui à la lumière des grands défis contemporains, des inégalités sociales, raciales et de genre. Cette sociohistoire renouvelée des féminismes rend compte des stratégies plurielles déployées par les femmes et les hommes féministes qui ont combattu les inégalités entre les sexes et l'oppression spécifique des femmes, de la Révolution française à nos jours.

Biographies

Florence Rochefort est historienne des féminismes et du genre, chercheuse au CNRS au Groupe *Sociétés Religions Laïcité* (CNRS/EPHE) où elle poursuit ses recherches sur genre, religions et sécularisation. Elle est membre de la revue *Clio Femmes Genre Histoire*. Elle a publié notamment *Histoire mondiale des féminismes* (PUF Que sais-je ?, 2019), *Les lois Veil*.

Contraception (1974) IVG (1975) (Armand Colin, 2012, avec Bibia Pavard et Michelle Zancarini-Fournel) et a codirigé *Le siècle des féminismes* (L'Atelier, 2004), *Le pouvoir du genre. Laïcité et religions* (PUR, 2007), *Normes de genre et religions* (Armand Colin, 2013), *Qu'est-ce que le genre ?* (Payot, 2014).

Michelle Zancarini-Fournel est professeure émérite d'histoire des femmes et du genre à l'Université Lyon1. Co-fondatrice de la revue CLIO FGH et co-directrice de 1995 à 2010, elle est actuellement membre du comité de rédaction. Elle a récemment publié *Les luttes et les rêves. Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours* (La Découverte, 2016), *Luttes de femmes. Un siècle d'affiches féministes* (Les Échappés, 2013, avec Bibia Pavard), *Le Moment 68 une histoire contestée* (Le Seuil, 2008), *Histoire des femmes en France XIXe-XXe siècles* (PUR, 2005). Elle a codirigé avec Éliane Gubin, Catherine Jacques, Florence Rochefort, Brigitte Studer et Françoise Thébaud, *Le Siècle des féminismes* (éditions de l'Atelier, 2004).

En collaboration avec le GERME.

Jeudi 3 mars 2022 de 17h à 19h

Salle Henri Janne (15e étage), Institut de Sociologie, Avenue Jeanne, 44, 1050 Bruxelles

Recrutement et sélection des donneuses d'ovules en Europe : entre discours altruistes et pressions commerciales

Cathy HERBRAND (De Montfort University, Professeure invitée MSH)

Résumé

Développé au départ pour remédier à des problèmes d'infertilité d'ordre médical, le don d'ovule a connu des changements techniques, légaux et commerciaux importants au cours des trois dernières décennies, qui ont profondément reconfiguré son fonctionnement et ses usages. La circulation d'ovules, transformée par le perfectionnement des technologies de vitrification, fait désormais partie intégrante d'une économie reproductive globale, où les donneuses d'ovules font l'objet de stratégies de recrutement et de sélection de plus en plus sophistiquées et stratifiées. S'appuyant sur une recherche collective explorant les enjeux sociaux, éthiques, économiques du don d'ovules au Royaume-Uni, en Belgique et en Espagne, cette présentation propose une analyse critique des tensions grandissantes qui apparaissent entre un discours légal et médical promouvant l'altruisme et la solidarité et les enjeux financiers croissants qui affectent ces pratiques. L'analyse se focalise en particulier sur la manière dont la figure de la donneuse d'ovules est représentée, construite et façonnée au sein de trois « régimes de recrutement » distincts et sur la production de subjectivés reproductives et d'imaginaires collectifs particuliers qui en résulte.

Biographies

Cathy Herbrand est professeure de sociologie et directrice adjointe du Centre for Reproduction Research à De Montfort University (UK). Elle est membre du Comité consultatif de bioéthique de Belgique depuis 2014. Ses recherches portent sur les interactions entre avancées technologiques, politiques publiques et vie personnelle, interrogeant

spécifiquement leurs répercussions dans les domaines de la reproduction et de la famille. Après avoir mené des recherches sur les formes de parenté gaie et lesbienne et leur reconnaissance en droit, ses projets de recherches actuels se focalisent sur les enjeux sociaux, politiques et éthiques entourant le don d'ovules, les techniques de transfert mitochondrial et les tests génomiques à usage reproductif. Ses travaux ont été publiés dans, notamment, BioSocieties, Bioethics, Anthropology and Medicine, Sociology of Health and Illness, Reproductive Biomedicine & Society Online, Droit et Société.

En collaboration avec la [MSH](#).

Jeudi 10 mars 2022 de 17h30 à 19h30

Salle Henri Janne (15e étage), Institut de Sociologie, Avenue Jeanne, 44, 1050 Bruxelles

Saving other gays : Queer perspectives on foreign policy and international development

Emil Edenborg (Stocholms Universitet)

Abstract

As states in the Global North increasingly incorporate LGBTIQ concerns in foreign and development policies, such state practices tend to rely on certain gendered, sexualized and racialized logics of visibility. To support populations vulnerable to political homophobia, the state first must identify and recognize them as insecure LGBTIQ people in need of protection. Thus, the gaze of the state, the process of looking for and categorizing those eligible for being “saved”, is a regulatory mechanism by which states in the Global North enact LGBTIQ solidarity. Moreover, the local pro-LGBTIQ initiatives supported in such policies, e.g. financing conferences, festivals and educational campaigns in Global South/East countries, often contribute to increasing the visibility of queer communities. While public visibility is often a goal for activists, it may also come with increased vulnerability and risk of violence. It is therefore somewhat ironic that visibility is also what donor states demand and promote in their foreign and development policies. Based on a case study of how Sweden addresses LGBTIQ concerns within its “feminist foreign policy”, this paper unpacks this tension within pro-LGBTIQ foreign and aid policies and particularly how visibility is understood and navigated by state officials.

Biography

Emil Edenborg has a PhD in political science from Lund University and is currently an associate senior lecturer in gender studies at Stockholm University. He has previously been a researcher at the Swedish Institute of International Affairs and Södertörn University, and a teacher at Malmö University, as well as a visiting researcher at Moscow State University and University of California, Berkeley. His research interests include queer international relations, LGBTIQ politics and nationalism. Among his publications are *Politics of Visibility and Belonging: From Russia's “Homosexual Propaganda” Laws to the Ukraine War* (Routledge 2017) and articles in journals such as *International Feminist Journal of Politics*, *Sexualities*, *Political Geography* and *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*.

Wednesday 27 April, 5-7 pm

Henri Janne room (level 15th), Institut de Sociologie, Avenue Jeanne, 44, 1050 Brussels

Enterrement des « enfants non-nés ». Restes des IVG et pratiques militantes pro-lie en Italie

Martina Avanza (Université de Lausanne)

Résumé

La plupart des organisations anti IVG en Italie se présentent comme aconfessionnelles, leur intention étant d'étendre leur influence au-delà des milieux catholiques qui les structurent. S'il se doit, dans une perspective de sociologie compréhensive, de prendre au sérieux leur volonté de se doter d'un discours laïque de légitimation, le travail d'enquête ethnographique montre pourtant que les pratiques pro-vie sont largement façonnées par la socialisation catholique de ces militant·es. Cette empreinte apparaît de manière particulièrement saillante dans les enterrements que ces militant·es organisent pour les restes des IVG qu'ils appellent « enfants non-nés ».

Pour les militant·es pro-vie, enterrer les « enfants non-nés » est non seulement un acte que l'on doit à ces « enfants » pour reconnaître leur « humanité » (« ce ne sont pas des déchets ! » clament-ils), mais aussi un « geste charitable » envers les « mères » ayant avorté qui pourraient ainsi avoir un lieu où « pleurer leur enfant », ce qui serait censé les aider à surpasser le « traumatisme » nécessairement engendré, à leurs yeux, par une IVG. Ce discours dirigé non seulement vers l'embryon mais aussi vers les femmes ayant avorté, présentées non plus comme des meurtrières mais comme des victimes, est tout à fait typique des nouvelles tendances du militantisme pro-life en Italie comme ailleurs. Nous partant d'un point de vue compréhensif pour entrer dans une critique féministe, nous pourrions pourtant renverser ce point de vue. Le slogan du mouvement féministe des années 1970 ayant mené à la légalisation de l'IVG était « l'utérus est à moi », sous-entendu donc je fais ce que je veux avec. Enterrer les restes de l'IVG d'une femme, qui plus est à son insu, est une façon de lui dire que ce corps, malgré la loi de légalisation de 1978, ne lui appartient pas tout à fait.

Biographie

Martina Avanza est maître d'enseignement et de recherche en sociologie politique à l'Université de Lausanne, à l'Institut d'Etudes Politiques (IEP) et chercheuse au Crapul (Centre de Recherche sur l'Action Politique de l'Université de Lausanne). Elle est aussi membre associée du CEG (Centre en Etudes Genre) de l'Université de Lausanne. Ses recherches portent sur le militantisme (partis, syndicats, mouvements), notamment au sein de groupes conservateurs et de droite. Elle étudie ces groupes dans une perspective de genre et avec des méthodes d'enquête ethnographiques. Ses recherches ont notamment porté sur le parti de la Ligue du Nord, en Italie. Elles portent actuellement sur le mouvement anti-avortement dans ce même pays. Elle a récemment publié "Using a Feminist Paradigm (Intersectionality) to Study Conservative Women. The Case of Pro-life Activists in Italy", *Politics and Gender* (2019) et "Plea for an Emic Approach Towards 'Ugly Movements'. Lessons from the Divisions within the Italian Pro-life Movement", *Politics and Governance*

(2018), qui a reçu le prix 2019 du meilleur article du Council for European Studies' Gender and Sexuality Research Network.

En partenariat avec le Centre Interdisciplinaire d'Etude des Religions et de la Laïcité (CIERL)

Mardi 3 mai de 17h à 19h

Grande salle du CIERL, Avenue Roosevelt 17, 1050 Bruxelles

Parcours de peine et récit de soi dans le continuum des violences de genre

Natacha Chetcuti-Osorovitz (Centrale Supélec - Université Paris-Saclay)

Résumé

À partir d'une enquête concernant le processus de mise en récit de l'expérience carcérale par les détenues en moyennes et longues peines, en France, cet exposé interrogera sur les possibilités de la production d'un discours sur soi au cœur même du parcours pénal. Produire une parole sur soi pour se libérer du processus carcéral, alors que celle-ci est prise – voire conditionnée – à l'intérieur d'un système normatif et répressif, est un exercice complexe. En interrogeant les catégories de discours et de jugement sur lesquelles se fonde, pour chaque détenue, le couple « auteure/victime », il sera procédé à l'examen de ces catégories selon le contexte d'interaction et d'énonciation. Ce cadre analytique vient ainsi interroger les classifications juridiques et pénales de « consentement » dans leur contexte social contemporain et de leur audibilité dans le système disciplinaire.

Biographie

Natacha Chetcuti-Osorovitz est sociologue, maître de conférences - HDR à Centrale Supélec et chercheuse au Laboratoire IDHES (Institutions et dynamiques historiques de l'économie et de la société, ENS-Paris-Saclay). Ses travaux portent sur le rapport entre genre et violence. Elle est l'auteure de nombreuses contributions sur les violences de genre, la sociologie carcérale, l'épistémologie féministe et le lesbianisme. Son dernier ouvrage porte sur l'expérience carcérale des femmes en longues peines : Femmes en prison et violences de genre. Résistances à perpétuité (La Dispute, 2021). Elle a dirigé avec Patricia Paperman Genre et monde carcéral : perspectives éthiques et politiques (MSH-Paris-Saclay, 2020). Natacha Chetcuti-Osorovitz coordonne avec Valérie Icard un séminaire mensuel « Genre et monde carcéral » à l'ESN-Paris-Saclay.

Mardi 24 mai de 17h à 19h

Salle Henri Janne (15e étage), bâtiment S, campus du Solbosch, ULB, avenue Jeanne 44, 1050 Bruxelles

“It’s the birthrates.” Demographic Anxieties and Conspiracies of Replacement.

Sarah Bracke (Universiteit van Amsterdam)

Abstract

Replacement conspiracies are on the rise, yet again: from Eurabia fantasies to Camus’ *Le grand remplacement*, from ‘Jews will not replace us’ (a rallying cry at the Unite the Right rally in Charlottesville in 2017) to ‘It’s the birthrates’ (the opening lines of the killer’s manifesto in the 2019 mosque shootings in Christchurch), white supremacist discourses combining demographic conspiracies and racism are thriving, and mainstreaming. These discourses are shaped by imaginaries of ontological distinctions between who belongs to the nation versus who is ‘alien’, as well as on visions about the reproduction of that nation, notably who should procreate more and whose procreation is alarming and should be halted.

This talk considers such imaginaries through the analytical lenses of biopolitics and feminist social reproduction theory. It develops an account of how both sexual difference and racial difference are ‘(re)animated’ and entangled in contemporary affirmations of Europe as white and culturally Christian, and notably in the current problematization of Muslims.

Biography

Sarah Bracke is Professor of Sociology of Gender and Sexuality at the University of Amsterdam. She is the principal investigator of *EnGendering Europe’s ‘Muslim Question’*, a research project funded by the Dutch Research Council (NWO). She directs the Amsterdam Centre for Gender and Sexuality and is the executive editor of *Ethnography*.

Wednesday 1 June from 5 to 7 pm

Henri Janne room (15e étage), building S, Solbosch campus, ULB, avenue Jeanne 44, 1050 Brussels